

ou plutôt, d'après quelques savants, contre toutes les hérésies survenues depuis le grand écrit de saint Irénée contre le gnothicisme, ce que paraît indiquer le titre : Πρὸς ἀπάσας τὰς αἱρέσεις.

Il nous est parvenu de ce dernier traité, intitulé *Sermo*, discours, oraison, des débris assez considérables ; car je regarde, avec Photius, comme des dépendances de cette grande œuvre tous les fragments qui, soit dans les collections patrologiques, soit dans les éditions particulières de saint Hippolyte portent les titres : *Contra Beronem et Helicem, contra Noëtum*, etc. (1). Je cite au surplus ces titres comme les traduisent les interprètes latins.

Dans quelques-uns de ses écrits que nous n'avons plus, notre illustre évêque avait principalement en vue l'intelligence des livres sacrés ; dans d'autres, il s'attachait surtout à donner les preuves de l'immatérialité de Dieu, opposant le dogme de l'essence divine, enseigné par l'Église, aux erreurs panthéistiques qui paraissent avoir compté de nombreux sectateurs à son époque (2).

Çà et là, parmi les fragments dont j'ai parlé, saint Hippolyte fait preuve d'une connaissance approfondie de la métaphysique grecque. C'est probablement, outre la similitude du style, cette large intelligence des philosophes profanes qui a fait attribuer, dans la primitive Église, quelques-uns de ses traités à Origène. Rien ne montre cependant qu'il ait voulu, à l'exemple de cet illustre docteur, chercher dans l'étude des systèmes philosophiques d'Athènes et d'Alexandrie des preuves ou des armes à l'appui de la religion chrétienne (3). Ce qu'il demande à ces grandes écoles, ce sont

(1) *Est hoc volumen adversus hæreses duas et triginta, faciens initium à Dosilheanis, et in Noeto et Noetianis desinens* (Photius, *Biblioth.*, cod. cxxx).

(2) Voir ci après le second des fragments traduits, p.

(3) *Fragm. ix, cont. Noët.*